

Quand la science entre dans le roman

Julie Marcoux

Numéro 102, été 1996

La vulgarisation scientifique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58633ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Marcoux, J. (1996). Quand la science entre dans le roman. *Québec français*, (102), 73–73.

Quand la science entre dans le roman

Une entrevue avec Robert Gagnon, historien des sciences, dont le roman intitulé *La thèse*, paru en 1994, lui a valu le prix Robert-Cliche.

par Julie Marcoux *

Robert Gagnon a eu ses premiers contacts avec la littérature et l'histoire, qui seront plus tard au cœur de ses activités professionnelles, alors qu'il travaillait pour une entreprise qui distribuait les livres des maisons d'édition Bordas, Gallimard et Flammarion. « J'ai lu toutes les quatrième de couverture des livres qui me tombaient sous la main. Je pouvais nommer les titres de presque tous les auteurs de ces maisons d'édition et je connaissais l'essentiel de tous leurs écrits. Ce monde-là me fascinait. Et c'est ce travail qui m'a amené à choisir l'histoire comme champ d'études universitaires ». Il a énormément lu depuis — pas seulement les quatrième de couverture. Il consacre aujourd'hui une grande partie de son temps à la lecture et il affectionne particulièrement, on l'aura deviné, les romans historiques. Il peaufine sans cesse le contenu de ses cours en lisant les récentes biographies des personnages importants du monde scientifique et en parcourant les essais traitant des retombées économiques, politiques et sociales de la découverte scientifique.

Le romancier Arthur Koestler, avec ses écrits sur l'émergence et l'importance de la découverte, lui a donné, il y a longtemps déjà, ce goût qu'il a pour l'histoire des sciences. Les romans comme *L'œuvre au noir* de Marguerite Yourcenar ou *Le nom de la Rose* d'Umberto Eco, qui évoquent la naissance d'un monde scientifique, lui ont communiqué l'envie de mettre la science, avec ses dessous et ses à-côtés, au centre d'un roman. « Depuis longtemps, je rêvais d'écrire un roman et de m'adresser un jour à un public plus large qui ne se composerait pas uniquement de mes pairs historiens et de mes étudiants, mais je voulais en même temps exploiter mon expertise d'historien et mes connaissances des institutions scientifiques québécoises. Je savais que c'était risqué. Mais j'ai finalement tenté le coup ».

L'École polytechnique, la Faculté des sciences de l'Université de Montréal et le milieu universitaire des années 1930 au Canada français constituent le cadre du roman *La thèse*. En 1990, l'historien officiel de Polytechnique, en qui on peut reconnaître Robert Gagnon, découvre que l'une des premières thèses de doctorat ès sciences à être soutenues au Québec a fait l'objet, en 1934, d'une importante controverse. En effet, un des membres du jury, Trefflé Mireault, le directeur de l'École polytechnique, avait alors refusé de décerner la plus haute mention à la thèse de Jacques Dumouchel, un

réputé professeur de botanique de l'Université de Montréal. Le directeur de la thèse, le frère Marie-Victorin, seul personnage dont le nom n'a pas été modifié dans le roman, croyait pour sa part que son élève avait présenté un travail des plus brillants et s'opposait fortement à ce que la thèse obtienne une mention inférieure à celle qui était convoitée. Profondément blessé, Jacques Dumouchel enverra par la suite une lettre d'injures à Trefflé Mireault, ce qui constituera le point de départ d'une querelle entre plusieurs personnalités importantes du mouvement scientifique québécois.

Inspiré par un fait véridique, inscrit noir sur blanc dans les procès-verbaux de la Corporation de l'École polytechnique, l'auteur tisse une intrigue qui relève à la fois du roman policier et du roman historique. « Car la grande majorité des événements que je raconte sont authentiques et les personnages que je mets en scène ont réellement existé. Par le biais d'une intrigue tout à fait farfelue — le Frère Marie-Victorin victime d'un meurtre —, j'ai voulu faire revivre certains des premiers acteurs du monde scientifique québécois, tels que le frère Marie-Victorin, et faire découvrir un milieu que peu de gens connaissent, à l'exception des quelques historiens des sciences au Québec ».

On découvre avec *La thèse* un milieu humain, bouillonnant, où science et expérience ne tiennent pas nécessairement le haut du pavé. Le groupe social des savants, que l'on considère souvent à tort comme un monde hermétique et à part, est en réalité composé d'hommes sensibles qui se battent, à coups de conférences et de publications, pour que soit reconnue l'importance de la recherche scientifique au Québec. Le frère Marie-Victorin n'est plus un mythe que l'on associe uniquement au Jardin botanique de Montréal. C'est un homme passionné et acharné, qui a formé plusieurs des scientifiques de la relève. Il représentait à l'époque la nouvelle génération de scientifiques pour qui l'avancement des connaissances était aussi important que l'enseignement. Robert Gagnon donne ainsi à lire dans *La thèse* une page vivante de l'histoire de la science au Québec.



Robert Gagnon est avant tout professeur d'histoire. Il a enseigné l'histoire des sciences et des technologies à l'École polytechnique de Montréal pendant plus de dix ans. Depuis quelques mois, il poursuit sa carrière d'enseignant et de chercheur à l'Université du Québec à Montréal. À 41 ans, il est l'auteur de nombreux articles sur l'histoire de l'éducation et des professions au Québec. En tant qu'historien officiel de l'École polytechnique, il a signé un ouvrage imposant intitulé *Histoire de l'École polytechnique de Montréal. La montée des ingénieurs francophones. Par ailleurs, vient de paraître chez Boréal son Histoire des écoles catholiques de Montréal, 1846-1996. Robert Gagnon est un homme passionné, un excellent communicateur — un verbomoteur avoué — et, surtout, un grand lecteur.*

* Julie Marcoux, finissante en rédaction technique à l'Université Laval, est rédactrice pigiste.